

Jeanne Magnin, artiste et historienne de l'art

(Dijon, 20 septembre 1855 – Paris, 16 avril 1937)

Nous savons peu de choses de Jeanne Magnin, mais ses écrits et sa correspondance (notamment un ensemble de 37 lettres et cartes postales échangées avec l'historien de l'art belge et conservateur-adjoint du Musée royal des beaux-arts de Belgique, Pierre Bautier (1881-1962), conservé à l'Université de Louvain) permettent de dresser son portrait et de mieux cerner sa forte personnalité.

Quelques photographies dévoilent ses traits, enfant (Salon de famille) ou jeune femme élégante, alors qu'elle accompagne ses parents dans les soirées mondaines où les mènent les activités politiques de son père Joseph Magnin, ou auprès des hôtes qu'accueille la demeure du 89 avenue Victor Hugo à Paris.

Jeanne s'est-elle rêvée artiste ? Elle suit en tout cas l'enseignement de Marguerite Escallier (qui réalise son portrait dessiné à l'âge de 19 ans, exposé entre les fenêtres, **1**), du peintre Henri Harpignies, dont vous pouvez voir un petit tableau (**2**), et du graveur et peintre de paysage Auguste Delâtre (1822-1907). Cofondateur avec Alfred Cadart de la Société des aquafortistes en 1862, il la forme sans doute à l'art de l'estampe. Elle pratique le dessin, l'eau-forte et la peinture à l'huile, ce dont le musée et quelques collections particulières conservent le souvenir. Les sujets sont principalement des paysages, des scènes de la vie quotidienne, des objets de son environnement (**3** et **4**) ou des natures mortes d'une honnête qualité (**5** et **6**). La dernière pièce du premier étage du musée vous permettra également de voir son travail dans le domaine des arts décoratifs. Vous y découvrirez un écran de cheminée en verre émaillé, ainsi que divers objets dans la vitrine de droite : un ensemble de verreries aux émaux polychromes d'inspiration arabisante, exécutées au milieu des années 1880, qu'elle présenta à Paris, lors de l'Exposition universelle de 1889 puis au musée des Arts décoratifs en 1933, ainsi qu'un grand médaillon à décor animalier.

Ses talents, quoique modestes, lui permettent de parler des œuvres avec une sensibilité véritable, que révèlent ses différents catalogues, que vous pouvez voir dans la vitrine placée entre les fenêtres. Jeanne fréquente par ailleurs assidûment les musées européens, voyageant fréquemment en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne ou au Portugal avec son frère, attentive aux collections, goûtant la découverte et y cherchant également des points de comparaison avec des œuvres de la collection familiale.

En 1913, Jeanne, qui a alors 58 ans, publie son premier ouvrage, *Joseph Magnin de 1842 à 1852. Son enfance et sa jeunesse. Sa famille. Son milieu* (présenté dans la vitrine entre les fenêtres auprès d'un petit portrait de Joseph en plâtre réalisé par Debraye, conservé dans les collections du musée).

Après cette étude historique sur son père suivent différents opus sur l'art, dont en 1914, *La Peinture au musée de Dijon*, traduit en anglais l'année suivante, ou encore les catalogues des musées des beaux-arts de Besançon (1919) et de Dole (1920). Des articles s'ajoutent à cette bibliographie artistique, publiés notamment dans *La Revue de Bourgogne*, ainsi qu'un ouvrage remarqué, *L'exposition du paysage français de Poussin à Corot* (1925), exposition dans laquelle des œuvres de la collection Magnin sont présentées. Le 31 octobre 1928, elle est reçue à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.

Mais elle fait aussi œuvre d'historienne lorsqu'elle publie en 1922 *Un Cabinet d'amateur parisien en 1922*, qui présente et commente la collection de son frère et en révèle les richesses. Cet ouvrage marque également le renforcement de relations épistolaires avec différents historiens de l'art français et étrangers, auprès desquels Jeanne et Maurice cherchent conseils et confirmations d'attributions. Le fonds Pierre Bautier, conservé à l'université de Louvain-la-Neuve en Belgique, nous livre, visible sur le secrétaire à abattant placé près de la fenêtre, un amusant dessin par Carlo Jeannerat (1875 - après 1937) montrant le frère et la sœur devant un tableau à l'exposition *Rubens et son temps* à Paris en 1937. À ses côtés figurent un catalogue de vente de la collection Besnard (Paris, 8-9 avril 1935), annoté de la main de Maurice Magnin, ainsi qu'une invitation à l'exposition Henry-Rémond Turbeaux, à la galerie Charpentier en 1934.

Jeanne et Maurice furent en effet d'insatiables curieux, visitant musées, galeries et expositions en France, en Italie ou en Belgique, et fréquentant presque quotidiennement l'hôtel des ventes Drouot à Paris.

Le décès de Jeanne le 16 avril 1937 suscite un profond désespoir chez Maurice, comme en témoigne une lettre du 29 avril 1937 présentée sur le secrétaire, et un long poème édité le 16 avril 1938, un an après la disparition de la « chère image » à l'espiègle sourire. À sa mort, Jeanne travaillait au catalogue des peintures et dessins de l'école française du futur musée Magnin, publié sous l'égide de son frère en 1938.

Œuvres

1 - Marguerite ESCALLIER (1854-1945), *Jeanne Magnin*, 1874, pierre noire, pastel et craie, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 DF 938

2 - Henri Joseph HARPIGNIES (1819-1916), *Effet de soir*, 1876, huile sur toile, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 F 497

3 - Jeanne MAGNIN (1855-1937), *Le Parapluie*, 1877, plume, encre noire et lavis d'encre de Chine, signé et daté dans l'angle inférieur gauche : *JMagnin / 1877*, collection particulière

4 - Jeanne MAGNIN (1855-1937), *Pot couvert*, 1880, eau-forte, signé et daté en bas à gauche : *JMagnin / 1880*, collection particulière

5 - Jeanne MAGNIN (1855-1937), *Bouquet d'œillets dans un pichet de porcelaine*, huile sur papier, maroufflé sur carton, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 F 661

6 - Jeanne MAGNIN (1855-1937), *Nature morte*, 1878, eau-forte, Dijon, musée Magnin, inv. 1971 Est. 1